

OFFICIEL DES SPECTACLES

93, Champs-Élysées - 8e

29. Oct. 1969

Dans le cadre de la Biennale des Jeunes Artistes, La Compagnie du Théâtre-9 interprète : « Les malheurs de Sophie », les 29, 30 oct. au Studio des Champs-Élysées, 15, av. Montaigne, 359-36-88. — L'Atelier Pierre et Sandee Chabert interprète : « Naissances », les 29, 30 et 31 oct. à la Galerie, Théâtre de la Cité, 21, bd Jourdan, 402-87-70. — La Compagnie de l'American Center for Students interprète : « Henry Pillsbury, Comings and Goings, Keep Tightly Closed and a Cool Dry Place ». Ttes places : 5 et 8 F.

UNE SEMAINE DE PARIS
PARISCOPE

63, av. des Champs-Élysées - 8e

29. Oct. 1969

BIENNALE DE PARIS

Manifestation biennale et internationale de jeunes artistes, 11, rue Berryer - 622-05-20. Places : 8 F.

Les Malheurs de Sophie, par le Théâtre 9, Michel Hermon. Studio des Champs-Élysées, 15, avenue Montaigne, 359-36-88. (Mercredi 29 et jeudi 30 octobre, 21 h.)

Hamlet, par le Teatro Stabile de Turin. Musée d'Art Moderne, 11, avenue du Président-Wilson. Klé 15-30. (Mercredi 29 octobre, 21 h.)

Naissances, par l'Atelier Pierre Chabert et Sandee Chabert. Théâtre de la Cité, 21, bd Jourdan, 402-87-70. (Mercredi 29 au vendredi 31 octobre, 21 h.)

Cummings and Goings, Keep Tightly closed and a cool dry place (en anglais), de Megan Terry, par la Compagnie de l'American Center for students, Henry Pillsbury. American Center, 261, bd Raspail, 033-99-92. (Mercredi 29 au vendredi 31 octobre, 21 h.)

COMBAT
18, rue du Croissant - 2e

29. Oct. 1969

LE THEATRE

par Matthieu GALEY

«LES MALHEURS DE SOPHIE»

SPECTACLE TIRE (PAR LES CHEVEUX) DU
ROMAN DE LA COMTESSE DE SEGUR

On connaît depuis quelques années la compagnie de Michel Hermon (Théâtre 9), à laquelle on doit une représentation intéressante de *Peindre des douleurs*, et une « vision » tout à fait extraordinaire de *Britannicus*, où les thèmes inconscients de la tragédie de Racine étaient illustrés avec un intelligente audace, et dans un style très... dépouillé, bien que le rythme fut exagérément ralenti : la pièce durait trois bonnes heures.

Cette fois-ci, Michel Hermon nous tient une heure seulement sous l'empire de ses étranges sortilèges (1). A partir du célèbre ouvrage de la bonne grand-mère (née Rostopchine), il propose une « chronique de l'enfance hallucinée ». On se doute que ce n'est pas une adaptation pour le théâtre du Petit Monde. Se fondant probablement sur les diverses études qui ont mis en lumière les tendances sadiques de la comtesse — elles sont plus apparentes dans « Le général Dourchine » — l'adaptation se propose de traduire les hantises de l'enfant (et de l'enfance), aux prises avec les interdits, les tabous, la violence incompréhensible des grandes personnes, ces monstres implacables, intouchables, terrifiants. L'été, le temps des vacances, est pour Sophie une période infinie où elle se perd dans une sorte de désespoir... Camille et Madeleine, « les petites filles modèles », le petit Paul son cousin, la bonne deviennent les personnages de son cauchemar, les acteurs de son inconscient, qu'elle soumet, selon la fantaisie de son imagination, à des supplices ou à des tendresses insolites. Quant à sa mère — je croyais me souvenir que dans le roman elle était orpheline, recueillie par l'adieu Mme. Fichini, mais il est vrai que je n'ai pas relu la comtesse de Ségur depuis quelques lustres — c'est une divinité cruelle, quelque chose comme l'incarnation d'une fatalité inexorable.

L'analyse — au sens clinique du terme — est surprenante et gratuite, mais le résultat nous vaut un spectacle d'une réelle qualité. Tous les rôles sont évidemment joués par des adultes —

Sophie, interprétée, fort bien, par Martine Léonard ressemble un peu à Jeanne d'Arc — et les deux sœurs sont en plus des garçons, presque des démons, hurlants reptiles sortis des noirs marais de la folie. Du reste, on en vient à une scène de quasi-cannibalisme que ne désavouerait pas Tennessee Williams, puisque la famille entière dévore — ou presque — le petit Paul, préalablement dévêtu par ces Erynnies ou plutôt ces Bacchantes de l'imaginaire...

L'intérêt, — car ces excès sont en somme ce qu'il y a de plus facile, de plus attendu dans le spectacle — c'est d'avoir réussi en même temps à préserver par moment la réalité de l'enfance, les gestes maladroits de gosses qui dessinent, la soudaineté de leurs révoltes, la brutalité de leurs jeux, la profondeur de leur égarement, la tendresse aussi, parfois. Loin de les effacer, la transposition les souligne, les met en valeur, les rend perceptibles aux adultes que nous sommes alors que les petits monstres qui jouent les enfants prodiges sur la scène, d'ordinaire, nous semblent plus proches du singe ou du perroquet que de l'homme dans ses premiers âges. Ceux-ci parlent notre langue, et pourtant ce sont des enfants, mystérieux étrangers dans notre univers de logique épaisse.

Ce sont des tentatives comme celle-ci-même si elles sont contestables — qui justifient l'existence de la Biennale de Paris, et s'il y avait encore un concours des Jeunes compagnies, le Théâtre 9 de Michel Hermon mériterait sans doute un prix, avec mention honorable, et des félicitations d'un jury quelque peu surpris, peut-être, mais sûrement gagné par cette Bibliothèque Rose, façon Freud.

(1) Studio des Champs-Élysées jusqu'au jeudi 30 octobre (inclus) à 21 heures